

NANOUK, l'Esquimau de Robert Flaherty

1922 - Muet - 1h
USA - Noir et Blanc
à partir de 5 ans



NANOUK signifie, en langue Esquimau, "Ours".

Merveilleux voyage dans les paysages polaires en compagnie de Nanouk, sa femme Nyla, leurs enfants, sa belle-soeur et leur chien Comock.

Nous partageons la vie quotidienne de ces Esquimaux de la région d'Ungawa, sur la rive orientale de la baie d'Hudson : vente de peaux de renards, construction d'un igloo, chasse, tempête de neige, découverte du gramophone ...

La recherche perpétuelle de nourriture exige une vie nomade. L'été durant, ils voyagent sur le fleuve pour pêcher le saumon et le morse. L'hiver, ils trouvent de la nourriture après avoir bien souvent frôlé la famine. La nuit, toute la famille construit l'igloo, puis ils se glissent dans des vêtements de fourrure pour dormir, utilisant leurs habits de jour en guise d'oreiller.

Le lendemain, la quête reprend et la vie continue...

"Nul roman n'a été bâti par un écrivain, nul scénario ne fut composé par un cinéaste, avant que l'expédition se mit en route. Ce n'est pas un milieu que NANOUK nous révèle, c'est la partie désertique du monde, la terre de la solitude et de la désolation ; ce n'est pas une famille d'esquimaux seulement qui passe sous nos regards, c'est toute une race qui semble très vieille lorsqu'on fixe le visage de Nanouk, mais qui est restée primitive par la force de ses sentiments. Et ce qui est admirable par dessus tout, c'est de constater combien cette race qui, tout le jour et le long des nuits, doit livrer de rudes combats contre le froid et contre la faim, ses deux mortels ennemis, a conservé de bonne humeur dans sa

vaillance, d'allégresse dans sa résignation. Nanouk donne à chacun de nous une magnifique leçon de bonté, d'énergie humaine, et Nyla la souriante, dresse dans le désert arctique une image de douceur maternelle toute pleine de grâce. (...) Devant tant de conscience, tant de courage, tant d'acceptation résignée du destin, on se demande si beaucoup de nos contemporains ne devraient pas oublier les bienfaits d'une extrême civilisation pour remonter dans la nuit des anciens âges. Sans doute rapporteraient-ils de leur incursion, des vertus qu'ils ont perdues dans l'existence factice et artificielle qui est la nôtre. Que ne profitent-ils de l'exemple de Nanouk !" Ciné-Miroir 1922

VIE QUOTIDIENNE DE NANOUK ET SA FAMILLE

DES BOTTES IMPERMÉABLES

Nyla la souriante est, sans aucun doute, la première étoile du cinéma qui ait jamais mâché des bottes ! Nyla et ses soeurs fabriquent les seules chaussures absolument imperméables qui existent. Elles sont faites de peaux de phoques

mâchées (après avoir été débarrassées de leurs poils). Les différents morceaux de la botte sont assemblés au moyen de nerfs et de points noués spéciaux, réalisant une couture que l'air même ne peut traverser.

Dans les igloos, le soir, les bottes sont exposées

à sécher au-dessous de la lampe à huile qu'on laisse allumée et, au réveil, les femmes les mâchent pour leur rendre leur souplesse. C'est là un devoir matinal régulier qu'elles accomplissent, comme tous leurs devoirs, avec une inaltérable bonne humeur.

"- *Que désirez-vous pour votre petit déjeuner ? demanda l'explorateur Flaherty à Nyla, le premier jour de prises de vues.*

- *Je n'ai besoin de rien, merci, répondit Nyla la souriante, en esquimau ; je vais mâcher les bottes de Nanouk".*

LA FAIM

A la première représentation de NANOUK, quelques spectateurs ont paru surpris de voir le chasseur dépecer le morse harponné et manger de la viande crue avec un évident plaisir. Ils n'ont pas songé que c'était pour Nanouk la seule façon de vaincre la mort. La mort, soeur du froid, ce grand assassin du pôle. La température extérieure peut aller jusqu'à 55° en dessous de zéro. A la prise du morse, Nanouk et sa bande

étaient littéralement fous du désir de viande fraîche. On eut toutes les peines du monde à empêcher les esquimaux d'achever à coups de lances le morse dès qu'il fut harponné (il fallait un certain temps pour filmer la scène). L'appareil n'a su enregistrer, avec le festin de viande crue, la joie délirante et les cris d'allégresse de ces hommes, trouvant enfin à se mettre sous la dent ce dont leur estomac avait été privé depuis 46 jours !

LA NUIT

La scène où l'on voit Nanouk et sa famille se coucher dans l'igloo n'est pas complètement exacte. En réalité, les esquimaux dorment complètement nus, serrés les uns aux autres, la température la plus élevée à l'intérieur de l'igloo étant de 5° au-dessus de zéro. Cette scène fut prise, mais refusée par la censure américaine. L'opérateur, heureusement, se méfiait et avait pris une seconde scène où ils retirent juste le haut, se découvrant jusqu'à la ceinture.

LE TOURNAGE : UNE ÉPOPÉE

Il serait trop long d'énumérer toutes les difficultés, tous les dangers et toutes les souffrances physiques que Flaherty endura pendant ces treize mois de travail. Voici une anecdote parmi d'autres. Nous étions en 1922 ! Une fois le programme de l'expédition arrêté, on procéda à l'achat des appareils nécessaires, en double pour faire face aux pannes. Le voyage prit 3 mois. Arrivés sur place, Flaherty expliqua aux esquimaux ce qu'il attendait d'eux. Ne connaissant pas le cinéma, dès que Flaherty commençait à tourner la manivelle, les esquimaux fuyaient, apeurés, jusqu'au jour où... il leur projeta quelques scènes de la mer. Leur déroute se

transforma en stupeur puis en joie délirante ! Les difficultés techniques dues au froid furent nombreuses. Par exemple, les images des chiens s'endormant dans la tempête de neige sont une succession de plus de vingt séquences de ce genre, prises avec les mêmes chiens, durant vingt tempêtes différentes. Chaque fois que l'opérateur faisait fonctionner son appareil dans une telle tourmente, celui-ci s'encrassait en quelques secondes. Il fallait le démonter entièrement, l'essuyer, etc... avant de recommencer. Il y eut des milliers de mètres de film tournés durant tout l'hiver avant de pouvoir en réussir quelques centaines de mètres.

ROBERT FLAHERTY

Petit-fils d'émigrés irlandais, fils d'un mineur du Michigan, Robert J. Flaherty (1884-1951) avait une vocation de prospecteur. Dès 1913, il filme avec une caméra amateur la vie des Esquimaux, dans le cadre de recherches minéralogiques pour le compte d'un magnat canadien.

Flaherty reste l'un des plus grands cinéastes contemporains qui transcenda totalement le genre dit "documentaire", films à la fois témoignages précis et admirables poèmes. A la recherche de l'homme et ses rapports avec la nature, il a laissé une oeuvre dont l'influence a été

considérable. Tout un courant, dont Jean Rouch est le symbole, en est issu.

"Chaque fois que j'entreprendrai un film dans un pays que nous connaissons mal, j'aurai pour ses peuplades la même sympathie, le même désir d'en rapporter une peinture exacte et favorable." Présenté à New-York, en 1922, NANOUK connut un énorme succès, qui popularisa le nom de sa vedette. On en fit une marque "d'esquimaux", vendus aux entr'actes... Quant au vrai Nanouk, il mourut de faim et de froid deux ans après la fin du tournage ! ...

ESQUIMAUX OU INUITS ?

Voir fiche "LES NOCES DE PALO"

Source : Les Grands Films Classiques / Photo film